

Paul, l'homme

La lettre aux Philippiens a été écrite à un moment particulier de la vie de Paul et a été adressée « à tous les saints dans le Christ ». Nous nous sommes penchés dans un premier temps sur le milieu socio-économique, socio-politique et pluri-religieux de Philippiens. Il est maintenant utile de comprendre qui est Paul qui se présente à nous et quels sont les sentiments qui l'habitaient. La lettre qu'il a écrite a été appelée « lettre plus lettre », c'est-à-dire plus qu'une lettre ; Paul s'adresse à ceux qu'il connaît en ami. Il souhaite et espère que les Philippiens prendront eux aussi pour référence centrale le Christ, à la fois pour leur propre personne et pour leur vie, et que la communion avec le Ressuscité engendrera la joie, même dans les situations difficiles, de souffrance et de captivité.

I – Paul, de l'homme libre à l'homme prisonnier.

Paul était libre de choisir les destinations à privilégier au cours de ses voyages missionnaires, de parcourir de vastes régions pour l'Évangile, d'établir des relations avec des peuples et des cultures nouvelles. Poussé par l'Esprit, il a choisi librement de se rendre à Philippiens, de partager la vie de ses habitants, d'accepter d'être calomnié, emprisonné, expulsé. Tout n'a pas été facile : adhérer à Jésus a entraîné pour lui un changement : du persécuteur des chrétiens qu'il était, il est devenu persécuté pour Jésus. Paul a dû insister sur la concorde et l'unité entre les membres de la première communauté chrétienne, composée de personnes d'origines et de cultures différentes, exposées à d'inévitables incompréhensions et ruptures (cf Ph 2-3, la tension entre Evodie et Syntykhè, Ph 4, 2). Il affronte la propagande agressive d'adversaires déterminés à restaurer la pureté de la foi et à défendre l'observance de la loi mosaïque.

Paul est maintenant prisonnier à Rome. Il vit son « année sabbatique ». Un juif sait bien ce que cela signifie. Tous les sept ans, en effet, la loi juive prévoyait douze mois de pause durant lesquels on libérait les esclaves et on interrompait la culture des champs. Ce n'était certes pas une année que l'on passait les bras croisés, mais on marquait une coupure. En effet Paul a tout le temps de plonger en lui-même, pour faire une synthèse de son passé sans Jésus et de son présent lumineux en Jésus, le trésor de sa vie, pour repérer les points clés de son annonce du Christ mort et ressuscité, et enfin pour faire mémoire des

communautés qu'il a fondées et laissées en de bonnes mains.

Depuis sa captivité, Paul pense et écrit aux communautés de Philippiques, d'Éphèse, de Colosses, à son très cher collaborateur Philémon, et probablement à son très « cher fils » Timothée. Sa captivité a contribué à la diffusion de l'Évangile dans la Cité des Césars. La nouvelle de la mise aux fers de Paul à cause du message chrétien s'est répandue chez les prétoriens et parmi les citoyens de Rome. Voyant la résistance de Paul, beaucoup d'entre eux se donnent du courage pour propager l'Évangile : beaucoup le font par conviction, certains par envie, d'autres par esprit contentieux.

« *De toute façon, que ce soit avec des arrière-pensées ou avec sincérité, le Christ est annoncé, et de cela je me réjouis* » (Ph 1,18). L'Apôtre ne peut s'empêcher d'exhorter les Philippiens à être fermes dans la foi, en marchant d'une manière qui soit digne de l'Évangile.

II – Paul, un homme reconnaissant.

« *Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que je fais mémoire de vous. [...] C'est avec joie que je le fais, à cause de votre communion avec moi, dès le premier jour jusqu'à maintenant, pour l'annonce de l'Évangile.* » (Ph 1, 3-4)

Pour Paul, « remercier » n'est pas un simple acte comme celui de remercier le Seigneur pour avoir connu la communauté de Philippiques, de remercier les Philippiens pour leur amabilité, quand ils manifestent leur solidarité, y compris par des aides matérielles, et pour avoir envoyé Timothée à Rome pour aider Paul qui est en prison. Dire « merci » est un geste normal pour une personne bien élevée ; elle le fait pour une faveur reçue, une aide obtenue, un cadeau accepté, une visite appréciée. Les occasions de dire « merci » sont nombreuses. Ce « merci » est vrai quand celui qui donne et celui qui reçoit se regardent dans les yeux, en exprimant les sentiments sincères de leur cœur. Combien est laid le « merci » lancé pour ne pas paraître impoli, ou par intérêt, ou prononcé en regardant ailleurs parce qu'on est pris par quelque chose d'autre que l'on considère plus important.

Pour Paul, c'est une attitude constante de gratitude et de reconnaissance qui vient du cœur. C'est précisément pour cela qu'elle dure dans le temps et ne fait jamais défaut. Cette attitude est une manière d'être ou de se présenter dans la vérité, comme le reflet d'une âme solaire ou comme la forme délibérément assumée d'un comportement reconnaissant. Quand celui-ci est déprécié, il n'est plus alors qu'une pose extérieure servant à éviter le jugement de l'autre.

Saul de Tarse s'est entraîné pour s'approprier cette attitude de gratitude, qui s'est consolidée au fil du temps. Pour lui, les points focaux de sa reconnaissance étaient Dieu, le Seigneur Jésus et l'exemple de foi et d'amour des communautés.

Chaque fois qu'il entrait dans le Temple de Jérusalem ou fréquentait les synagogues pour prier, Saul, pharisien pratiquant, avait été éduqué à honorer Yahweh, à en reconnaître la toute-puissance, à Lui confier ses préoccupations. « *Reconnaissez que le Seigneur est Dieu : il nous a faits, et nous sommes à lui, nous, son peuple, son troupeau. Venez dans sa maison lui rendre grâce, dans sa demeure chanter ses louanges ; rendez-lui grâce et bénissez son nom ! Oui, le Seigneur est bon, éternel est son amour, sa fidélité demeure d'âge en âge.* » (Ps 99, 3-5)

Chaque fois qu'il pensait aux communautés qu'il avait fondées, il leur écrivait en

remerciant tout d'abord Dieu pour leur foi et leur témoignage de vie. De Corinthe, il écrit aux Romains : « *Tout d'abord, je rends grâce à mon Dieu par Jésus Christ pour vous tous, puisque la nouvelle de votre foi se répand dans le monde entier.* » (Rm 1, 8) D'Ephèse, il écrit aux Corinthiens : « *Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus ; en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles de la parole et de la connaissance de Dieu. Car le témoignage rendu au Christ s'est établi fermement parmi vous.* » (1 Cor 1,4-5). De la prison, il écrit aux Éphésiens : « *C'est pourquoi moi aussi, ayant entendu parler de la foi que vous avez dans le Seigneur Jésus, et de votre amour pour tous les fidèles, je ne cesse pas de rendre grâce, quand je fais mémoire de vous dans mes prières : que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père dans sa gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître. Qu'il ouvre à sa lumière les yeux de votre cœur, ...* » (Eph 1, 15-18). Ce ne sont là que quelques exemples.

L'attitude de gratitude de Paul est toujours tournée vers Dieu, jamais vers lui-même. Elle souligne toujours la correspondance des destinataires à la grâce reçue dans le Christ. Lui-même n'est qu'un instrument entre les mains de Dieu pour soutenir ceux qui sont attirés par le Christ ressuscité, par la beauté de la Parole, par l'amour fraternel qui se traduit par une aide désintéressée, un pardon offert et accepté, un signe de bienveillance et une bénédiction.

III. La personne consacrée, un homme prisonnier ou un homme libre et reconnaissant ?

Augustin d'Hippone prêchait ceci : « *Quand la fortune te sourit à travers des biens matériels : aucun de tes parents n'est mort, rien ne s'est desséché dans ta vigne, ni il n'y a eu de grêle ni les vignes ne présentent de signes d'infertilité ; ton tonneau ne sent pas le vinaigre ; aucun avortement dans ton bétail. Si tu recouvres une quelconque dignité civile, personne ne t'a manqué de respect. De tous côtés, tu as des amis, non seulement vivants et bien portants, mais aussi fidèles en amitié ; ni les clients ne te manquent. Les enfants te respectent, les esclaves tremblent devant toi, ton épouse est en totale harmonie avec toi. On dit qu'une telle maison est heureuse.* » Suis-je heureux ? Oui ou non ?

Quand un prisonnier reconnaît la cause de sa condamnation, il prend le chemin qui le mènera à la liberté rêvée, désirée et attendue avec impatience.

Le pape François nous aide à nous libérer de nos prisons pour savourer la vraie liberté. Ce sont les maladies ou les tentations même de la personne consacrée :

- *La maladie d'Alzheimer spirituelle* fait vivre dans un état de dépendance absolue vis-à-vis de ses propres vues souvent imaginaires, comme les passions, les caprices et les manies. Celui qui en est affecté a perdu la mémoire de sa rencontre avec le Seigneur en devenant toujours plus esclave des idoles qu'il a sculptées de ses propres mains. Paul avait toujours présent à l'esprit sa rencontre avec Jésus de Nazareth qu'il persécutait.
- *La maladie de la schizophrénie existentielle* frappe ceux qui abandonnent le service pastoral, qui se limitent aux affaires bureaucratiques, perdant le contact avec la réalité et avec les personnes. Il se crée un monde parallèle ou vit une double vie. Après avoir connu le Christ, Paul ne vit pas comme témoin du ressuscité en public et en pharisien dans le privé.

- *La maladie des bavardages et des commérages* s'empare de la personne en la transformant en semeuse de zizanie, voire meurtrière de sang froid de la réputation de ses confrères. Paul a toujours eu le courage d'attirer ouvertement, en personne ou par écrit, l'attention des communautés qu'il a fondées sur les vertus à cultiver ou les vices à combattre.
- *La maladie consistant à diviniser les chefs*, typique de celui qui courtise les supérieurs, victime du carriérisme et de l'opportunisme et vit le service en pensant uniquement à ce qu'il doit obtenir et non à ce qu'il doit donner. Paul n'a pas hésité à se séparer de compagnons de voyage, jaloux et renfermés sur eux-mêmes, et à les renvoyer chez eux.
- *La maladie de l'indifférence vis-à-vis des autres*. Le plus expérimenté ne met pas sa connaissance au service des confrères moins expérimentés, au contraire, par jalousie ou par ruse, il éprouve de la joie à les voir en difficulté au lieu de les encourager. Paul n'a jamais abandonné ses collaborateurs, apôtres comme lui ou laïcs engagés dans et pour la mission.
- *La maladie du visage renfrogné* des personnes grincheuses, sévères, rigides, dures et arrogantes. La sévérité théâtrale et le pessimisme sont souvent des symptômes de la peur et d'un manque d'assurance. L'apôtre doit s'efforcer d'être une personne courtoise, sereine, enthousiaste et joyeuse qui transmet la joie. La lettre de Paul aux Ephésiens est considérée comme la lettre de la joie.
- *La maladie de l'accumulation* survient lorsque l'apôtre cherche à combler un vide existentiel dans son cœur en accumulant des biens matériels, non par nécessité, mais uniquement pour se sentir en sécurité. Paul travaille juste pour gagner sa vie sans peser sur la communauté ou pour recueillir des aides pour aider les pauvres de Jérusalem.
- *La maladie de l'exhibitionnisme et du profit mondain* de celui qui transforme son service en pouvoir, et son pouvoir en marchandise pour obtenir des profits mondains ou davantage de pouvoirs. Paul n'hésite pas à tout perdre pour gagner le Christ.
- *La maladie de se sentir autosuffisant*, de ceux qui ne font pas d'autocritique, ne se recycle pas, ne cherche pas à s'améliorer et se cache derrière une planification excessive. Paul n'a pas hésité à se rendre à Jérusalem pour partager avec Jacques et les apôtres réunis en concile.
- *La maladie du complexe mathématique* de celui qui place sa confiance dans la croissance numérique de la communauté, chez les membres opérationnels et efficaces. Paul parvient à quitter les communautés qu'il a fondées et à avoir confiance en ses collaborateurs, même s'ils sont moins habiles.

Religieux du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, est-ce que je me sens libre, prisonnier ou malade ? Quel est le point faible en moi et dans ma communauté ?

Ecoutons saint Michel : Je forme des vœux ardents... Mais le plus ardent est que vous ne viviez jamais en vous : que ce soit Jésus qui vive en vous!



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale via Angelo Brunetti, 27 • 00186 Rome • www.betharram.net